

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 11 FEVRIER, 1848.

No. 9.

Religion.

LA MORALE PEUT-ELLE ÊTRE SÉPARÉE DES DOGMES ?

Avant de répondre à cette question, quelques réflexions préliminaires nous semblent indispensables.

Et d'abord, l'homme, par là même qu'il comprend que toute chose a été créée pour une fin, l'homme, quel qu'il soit, s'inquiète toujours plus ou moins, de son avenir. Une philosophie superficielle a beau scinder le problème, appelant morale, la recherche de la destinée de l'homme ici-bas, et religion, la recherche de sa destinée ultérieure : aux fonds ces deux questions n'en forment qu'une seule, elles sont inséparables. Qui veut résoudre l'une est forcé d'interroger l'autre, et qui conçoit la religion va nécessairement à la morale.

Qu'est-ce qui entretient l'isolement de certaines tribus sauvages ? n'est-ce pas l'absence d'idées précises sur les destinées qui regardent l'humanité ? Mettez-les sous l'influence d'un dogme vrai, elles se fixeront aussitôt, pour organiser les conséquences de leur foi. Cette dernière plus forte que les idées vagues de peuplades voisines, les attirera, les dominera ; une agglomération naissante se produira et l'on verra naître une nation civilisée. C'est ce qu'on lit dans l'histoire en gros caractères. Ainsi le problème social est un corollaire du problème moral, qui, lui-même est un corollaire immédiat du problème religieux ; et il nous semble aussi philosophiquement impossible de considérer ici la conséquence, abstraction faite du principe, que de s'en tenir au principe sans en venir à la conséquence. Eh ! qui donc vous a démontré que toute la destinée de l'homme se renfermât entre les larmes de sa première enfance et le râle de sa dernière agonie ? Depuis six mille ans que la mort effeuille l'arbre de la vie, le genre humain persiste irrésistiblement dans ses croyances à l'immortalité, et je ne sache pas que la science, jusqu'ici, ait détournée une seule preuve qui réellement les mette en péril.

Force est donc, au point de vue purement rationnel, d'embrasser le problème de la destinée humaine, dans toute son étendue ; car une partie quelconque de cette destinée reste obscure, tant que l'ensemble ne l'a pas expliquée. Voilà pourquoi la religion pénètre jusque dans le droit, jusque dans le droit des gens ; ces sciences, en effet, découlent de la morale, et la morale, nous le verrons, découle naturellement, et comme de soi-même, du dogme chrétien. Voilà ce qui nous apparaît au premier coup d'œil.

Idee philosophique.

Mais creusons plus avant : la morale a pour but de nous faire accomplir le bien et fuir le mal ; mais bien et mal seraient de

pures chimères, des mots dépourvus de valeur, sans la notion préalable d'une intelligence infinie, souverainement libre. Le bien, qui n'est que l'ordre même, n'existe pas si le hasard et le caprice règnent dans les cieux. — Mais la morale, qui suppose ce dogme d'un être suprême, en appelle invinciblement un autre, celui de la spiritualité de l'âme et de la liberté de l'homme ; sans liberté, point de moralité. La demande-t-on à la pierre qui tombe, au torrent qui roule, au tigre qui égorge ? Et dans ce cas, le mal moral non plus n'existe pas ; il s'évanouit. Car y a-t-il une désobéissance quelconque, une infraction à l'ordre possible entre une volonté suprême et des êtres sans volonté ? — La morale implique donc logiquement et nécessairement ces dogmes fondamentaux ; mais, si pour la concevoir elle-même, si pour concevoir son existence, il faut croire, d'un autre côté, pour agir, pour agir efficacement, il faut craindre, il faut espérer quelque chose, c'est-à-dire encore ; il faut croire.

Joignez à cela que l'homme est naturellement égoïste et paresseux. Pour qu'il fasse le bien, il a besoin d'un autre mobile que l'idée abstraite du bien même ou le beau idéal ; il lui faut un motif personnel, quelque chose à craindre, quelque chose à espérer ; mais craindre, mais espérer, c'est croire. Donc, pour qu'il agisse, l'homme a besoin de croire ; donc, pour qu'il fasse le bien et qu'il évite le mal, il lui faut des croyances, des dogmes ; donc la morale ne peut pas être séparée des dogmes. Voilà ce que dit la raison. Consultons :

Et qu'on ne me dise pas que la sublimité des préceptes est un sûr garant de leur exécution. Le beau idéal peut bien attirer à lui les grandes âmes ; mais à coup sûr il ne passionnera pas la foule. Vainement lui présenteriez-vous le vice sous les plus affreuses, et la vertu sous les plus séduisantes couleurs, elle ne vous écouterait pas ; ces peintures platoniques la laisseront froide. — Mais, lève-toi, marche, me crie le philosophe. — Ingénieur, la route est fort belle, le tracé en est merveilleux. Mais, de grâce, à quoi tant de frais sont-ils bons pour aller du point où l'on vit au point où l'on meurt ? — Mais j'ai travaillé pour vous. — Tant pis votre chef-d'œuvre ne me servira guères. J'aime le repos : je n'ai pas le courage de cheminer ainsi pour la beauté du chemin. D'ailleurs je ne vous gêne pas ; ne me gênez pas non plus. Ne pouvez-vous donc me laisser dormir un peu entre vie et mort ? Je présume à mon dernier sommeil. — Ce langage, l'homme paresseux de bien faire aurait le droit de le tenir au moraliste irrégulier.

Idee chrétienne.

Aussi, le christianisme, qui connaît le fort et le faible de notre cœur, et qui sait bien que nos actes ne sont jamais que le reflet de nos croyances, le christianisme cher-

che à nous inspirer une foi profonde, invincible, à l'abri de toutes les difficultés. Ce n'est pas lui qui présente à nos adorations une théorie philosophique, couronnée d'une pâle auréole de probabilité. — Voyez, en effet, quelle harmonie ! quel ensemble ! Les mystères de la grâce se lient à ceux de la rédemption, laquelle, supposant et une faute originelle et le réparateur de cette faute, se rattache intimement à l'Incarnation, laquelle implique à son tour la Trinité, qui, seule, nous donne la vraie notion de Dieu, notion sublime qui complète toutes les autres, et se lie à toutes les idées d'ordre, de justice et de vertu sur la terre.

Jésus-Christ occupe le centre du plan miséricordieux et divin : il est envoyé, et il envoie ; il est envoyé par le Père, et il envoie celui qui procède du Père et du Fils, et il y a dépendance et solidarité parfaite entre tous ces dogmes. Qui n'expliquera la sainteté sans les sacrements ? Qui ne démontrera l'efficacité de ces remèdes sans la vertu du sang de l'alliance ? Et sans le fait de la dégradation que ces mystères proclament, ma vue fléchit et se trouble devant un mystère bien plus étrange, celui de mon propre cœur. Toujours prêt à m'élever par l'orgueil ou à m'abîmer par le désespoir, énigme incompréhensible à moi-même, je cherche inutilement ma place. " Ni si haut, ni si bas. " me crie le dogme chrétien, et aussitôt il la fixe.

Ce n'est pas tout : en me révélant le secret de mon cœur, il me fait lire aussi dans le cœur de Dieu. Certes, la doctrine de la justice et de la miséricorde s'embranchant au pied de la croix, et la belle, la grande idée de l'esprit divin travaillant chaque âme et toutes les âmes, ces doctrines, si importantes pour la morale, n'auraient pu, sans la Trinité, prendre pied dans mon esprit.

Le dogme établit donc pour moi la certitude ; il ne détruit pas mes idées, il les rectifie ; il n'annule pas les enseignements de la société, mais il les corrige en maître ; il solidifie, en quelque sorte, la morale, non pas par des principes vacillants et mobiles, mais par une autorité immuable et souveraine ; il vous introduit tout d'abord dans le sanctuaire du devoir, et il tue le doute sur le seuil. Demandez au chrétien, d'où vient l'espèce humaine, il le sait ; où elle va il le sait ; comment elle va, il le sait. Demandez-lui comment le monde a été créé et à quelle fin ; pourquoi Dieu y a mis des animaux, des plantes ; comment la terre s'est peuplée ; si c'est par une seule famille ou par plusieurs ; pourquoi les hommes parlent plusieurs langues, pourquoi ils souffrent, pourquoi ils se battent, et comment tout cela finira ; il le sait. Origine du monde, origine de l'espèce humaine, question de races, destinée de l'homme en cette vie et en l'autre, rapport de l'homme envers Dieu, devoirs de l'hom-